



Erev Rosh HaShanah 5784

Hayom Harat Olam: Création artistique et connexion communautaire

Rabbin Lillian Kowalski, RJE, Temple Emanu-El-Beth Sholom

Shanah tovah et shabbat shalom!

Hayom harat olam - « aujourd'hui, le monde est créé ». Aujourd'hui, nous célébrons l'anniversaire de toute la création. Aujourd'hui, nous célébrons le pouvoir de la création **de connecter, d'inspirer et de réfléchir**. Pablo Picasso a enseigné que « l'art lave notre âme de la poussière du quotidien ». Nous sommes ici et mettons notre âme à nu à l'aube d'une nouvelle année, et nous avons la remarquable bénédiction de l'art qui nous entoure, alors que nous nous asseyons dans cet espace sacré, que nous marchons dans les couloirs et que nous visitons notre musée Aron, pour remarquer et observer.

On apprend toutes sortes de choses lorsqu'on étudie l'art. Dans le cadre de mes recherches et de la préparation de ce sermon, je me suis entretenu avec quelques membres de la communauté du Temple: Suzan Carsley, Marilyn Green, le rabbin Leigh Lerner et la docteure Loren Lerner, et Sophia Wolkowicz. Chacune de ces personnes avait des histoires fascinantes à raconter sur l'art qui orne notre Temple, qu'il s'agisse des pièces qui ornent les murs entre mon bureau et celui de la rabbin Grushcow, de l'ancienne galerie de la Shoah et du musée Aron, de notre sanctuaire, ici même, ou de l'architecture même de notre bâtiment!

« Remarquez le sanctuaire; il est comme un châte de prière qui recouvre toute la congrégation », affirme Loren. « Il évoque le *mishkan*, qui permet de regarder les étoiles dans le ciel sombre du désert. » La chapelle est remplie des couleurs utilisées pour décrire la construction du Temple sacré : cramoisi, pourpre et saphir. La conception de ce bâtiment a pour but de nous transporter dans un autre lieu et une autre époque. Il nous aide à nous sentir connectés à notre histoire collective et à l'univers.

Autre exemple au Sanctuaire: dans de nombreuses congrégations, le *wimpel*, les morceaux de tissu qui maintiennent la Torah fermée, sont soigneusement pliés et mis de côté pendant la lecture de la Torah. Marilyn et Suzan m'ont expliqué qu'ici, au Temple, les *wimpels* étaient le fruit d'une collaboration entre les membres du comité artistique, qui les ont conçus et fabriqués. C'est pourquoi, lorsque nous lisons la Torah, le *wimpel* est placé ici, sur la chaire, bien en vue de la congrégation. Et même lorsque la Torah n'est pas utilisée, j'ai été ravie de découvrir que l'art conceptuel de ces pièces est ce qui illumine notre salle de conférence Brahm E. Silver. Cet art nous rappelle les membres de cette communauté qui ont à cœur de rendre nos espaces sacrés à la fois beaux et évocateurs.

En outre, l'art de notre Temple démontre la valeur de l'histoire et de sa préservation. Par exemple, le tableau qui se trouve juste devant la porte de mon bureau reflète l'engagement profond du rabbin Stern en faveur de l'apprentissage et des relations interconfessionnelles, un aspect auquel nous attachons toujours de l'importance ici au Temple. Il s'agit de



l'interprétation par l'artiste John Little d'une photo historique représentant le rabbin Stern et des dirigeants interconfessionnels à l'extérieur du Temple lors du séminaire de l'Institut \ interconfessionnel du judaïsme destiné au clergé et aux dirigeants religieux, créé par le rabbin Stern en 1942¹.

Les regrettés Georges Dyens et Marcel Braitstein, dont les œuvres se trouvaient dans la galerie de la Shoah au deuxième étage, étaient membres du Temple, et leurs œuvres nous rappellent les conflits et les luttes de notre histoire collective, Dyens venant de Tunis et refusant d'être enrôlé dans la guerre entre la France et l'Algérie, et Braitstein, qui était un enfant survivant de l'Holocauste en Belgique et qui a finalement été secouru et rendu à sa famille². Il y a beaucoup de traumatisme et beaucoup de bonheur dans leurs œuvres, car l'art démontre ses capacités cathartiques et thérapeutiques.

Et puis il y a l'œuvre de Chagall au bout du couloir, près du bureau de la rabbin Grushcow, qui a été offerte par Esther Dagan. Le rabbin Lerner m'a expliqué que lorsque David Ben Gourion est venu parler à l'ambassade d'Israël à Paris en 1961, on a demandé à Chagall de réaliser une œuvre qui servirait de couverture au menu de l'événement. Chagall accepta, mais à condition que les menus soient tous ramassés par la suite. Cependant, Dagan en a volé un et l'a même emporté avec elle lorsqu'elle a déménagé ici, pour finalement le léguer au Temple en 2010³.

Et je ne parle même pas du musée Aron, le premier musée d'objets cérémoniels juifs au Canada depuis sa création en 1953⁴, de l'ancien magazine en ligne Jonah, lancé en 2014⁵, du rideau du sanctuaire créé par Jaspal Rangî en 2008⁶, des mezuzot des salles de classe de l'école de la Torah à l'étage, ou des œuvres d'art personnelles dans les bureaux des membres du personnel!

Partout où nous regardons, il y a des œuvres d'art conçues avec amour et soigneusement sélectionnées, qui nous relient à notre histoire, à l'histoire de notre peuple et aux Juifs du monde entier. L'art a le pouvoir incroyable de nous relier aux autres.

Et ici, au Temple, nous savons que nous n'avons pas besoin de nous contenter d'observer l'art, mais que chacun d'entre nous peut aussi participer à sa création.

On dit que les fêtes sont soit précoces, soit tardives (du moins selon le calendrier grégorien), mais cette année, elles s'alignent sur le concept de création. C'est peut-être une coïncidence ou

¹ La peinture et la photo se trouvent sur le mur du Temple, accompagnées d'une description de l'œuvre d'art. L'institut du clergé figure sur la ligne du temps dans le hall d'entrée d'Elm.

² Loren Lerner, "Afterimage : Evocations de l'Holocauste dans l'art contemporain canadien", 2002.

³ Voir la description de l'œuvre d'art, une photo associée et son histoire encadrée avec l'œuvre dans le couloir.

⁴ Loren Lerner, "The Aron Museum at Temple Emanu-El-Beth Sholom in Montreal", 2006,

<https://journals.lib.unb.ca/index.php/MCR/article/view/18069/19379>;

<https://templemontreal.ca/adults/museum-gallery/>;

⁵ Comme indiqué dans le numéro de printemps 2014 de The Voice, disponible ici :

https://issuu.com/templemontrealdotca/docs/voice_april_2014

⁶ Voir la plaque de reconnaissance sur le côté du sanctuaire pour plus d'informations.



un *b'shert*, mais aujourd'hui, c'est aussi la « Journée internationale du point, une célébration mondiale de la créativité, du courage et de la collaboration. [La Journée internationale du point] a commencé lorsque l'enseignant **Terry Shay** a présenté à sa classe le livre Le point de Peter H. Reynolds, le 15 septembre 2009 »⁷.

« Le point, c'est l'histoire d'un enseignant bienveillant qui met au défi une élève sceptique de croire en ses propres capacités en étant assez courageuse pour "laisser sa marque". Ce qui commence par un petit point sur un morceau de papier devient une percée dans la confiance et le courage, déclenchant un voyage de découverte de soi et de partage, qui a ensuite inspiré d'innombrables enfants et adultes dans le monde entier⁸. »

Vous savez qu'ici, au Temple, nous adorons les histoires, mais je ne vous lirai pas l'histoire à haute voix ce soir. Bien que l'histoire soit importante, le principal enseignement à en tirer est le suivant : l'art libère le potentiel. La jeune fille de l'histoire s'obstine à dire à son professeur qu'elle ne sait pas dessiner. Dans un accès de frustration, alors qu'elle tape avec son feutre sur le papier (comme nous avons tous vu des enfants de tous âges le faire), l'enseignant reconnaît que « cela aussi est [de l'art, et nous pouvons en tirer des leçons] »⁹. Voilà ce que l'expression artistique peut faire pour les êtres humains et l'humanité. Il ne s'agit pas de quelque chose de grandiose, de susceptible d'être exposé ou même de rentable. L'accent n'est pas mis sur le produit lui-même, qu'il soit grand ou petit. L'expression artistique est un processus et non un produit.

Le judaïsme accorde une grande importance au processus créatif. Chaque matin, le *Yotzeir Or*¹⁰ nous rappelle notre rôle de partenaires de Dieu dans le renouvellement quotidien de l'œuvre de la création. Nous réfléchissons à la manière dont nous sommes partenaires de Dieu dans la créativité lorsque nous chantons *HaMotzi*, en remerciant Dieu non pas d'avoir simplement créé des céréales, mais le pain qui est le fruit d'un partenariat entre Dieu et les artisans qui le font cuire. Le judaïsme nous invite à ajouter notre propre maillon à la chaîne de la tradition juive, à marquer le monde de notre empreinte d'une manière puissante, unique et individuelle. C'est un véritable exemple de la valeur de la *hiddur mitzvah*, l'embellissement d'un commandement; il ne suffit pas d'accomplir les actions qui nous sont demandées – lorsque c'est possible, il nous est également demandé de les rendre vivantes, engageantes et, oui, même belles! Chacun de nous **peut** créer. Votre art peut prendre différentes formes. Comme Vashti (oui, c'est son nom) dans le livre, l'art peut même n'être qu'un point.

En pensant à la création, vous vous demandez peut-être ce que vous pouvez faire. Comme Vashti, vous ne vous considérez peut-être pas comme un grand artiste. Mais nous avons tous une contribution à apporter (et c'est là tout l'intérêt de la Journée internationale du point). L'une des façons de vous impliquer artistiquement cette année est de vous joindre à nous le

⁷ <https://www.internationaldotday.org/>

⁸ Ibid.

⁹ Paraphrase du Talmud Bavli, Brachot 62A.

¹⁰ Mishkan T'filah, pg. 110 [228].



mois prochain, immédiatement après la fin de la saison des fêtes, pour notre fin de semaine du Shabbaton avec la rabbin Shawna Brynjegard-Bialik et l'artiste Isaac Brynjegard-Bialik, collectivement connus sous le nom de Paper Midrash¹¹, en tant qu'érudits invités. Grâce à leur approche unique de l'étude des textes combinée à l'interprétation artistique, j'ai pu constater

le plaisir et l'enthousiasme que suscitent les petits points et les carrés lorsqu'ils forment une image plus grande, soutenue par des panneaux de bandes dessinées. Les élèves de l'école de la Torah et leurs familles pourront littéralement ajouter leur propre point à la collection d'œuvres d'art du Temple grâce au programme de mosaïque d'empreintes digitales qu'ils réaliseront avec nous au cours de la fin de semaine, en s'inspirant de la création ultime, *Bereshit*, la création du monde, *hayom harat olam*.

Nous espérons qu'en ayant l'espace nécessaire pour laisser votre propre marque, vous serez inspiré pour ajouter votre créativité unique à Temple d'une nouvelle manière. Salvador Dalí a déclaré : « Un véritable artiste n'est pas celui qui est inspiré, mais celui qui inspire les autres ». Lorsque chacun d'entre nous crée ses points, sous quelque forme que ce soit, nous créons également quelque chose de plus grand, pour nous-mêmes et pour le Temple. Nous espérons que cet engagement en faveur de la créativité, une tradition de longue date dans notre histoire, n'est encore qu'un début.

L'art crée des liens et ouvre nos cœurs à ceux qui nous entourent. L'art inspire et nous aide à inspirer les autres à notre tour. L'art nous aide également à réfléchir et, en cette période de réflexion, nous pouvons nous tourner vers l'art pour nous guider.

J'ai beaucoup réfléchi à tout cela avec l'actuelle tournée Eras de Taylor Swift et la réédition de ses albums « Taylor's Version ». Alors que Swift n'a que 33 ans, ses premiers albums sont sortis il y a près de 20 ans, puisqu'elle a signé son premier contrat d'enregistrement à l'âge de 15 ans. Lors de cette tournée, qui sera présentée bientôt dans un cinéma près de chez vous, elle a revisité ses premiers albums et publié des enregistrements mis à jour, baptisés « Taylor's Version », afin de se réapproprier sa production artistique antérieure. En effet, ce que Swift fait en tant qu'artiste, en revisitant son histoire et en offrant une perspective nouvelle sur ses anciennes œuvres, est un exploit incroyable. En 2019, après de nombreuses années de discours houleux et de ventes de maîtres, Swift s'est sentie à la fois vaincue et renforcée en tant qu'artiste. Elle n'a pas seulement réussi à subvertir le système qui avait été mis en place pour la maintenir à l'écart en tant qu'artiste, ce qu'elle aurait pu faire en réenregistrant simplement ses six premiers albums auprès de son ancienne maison de disques, Big Machine Records, conformément aux termes du contrat qui la liait à elle. Elle a ensuite poussé le processus encore plus loin en essayant de se replacer dans l'état d'esprit où elle se trouvait il y a plus de dix ans lorsqu'elle a publié ses premiers enregistrements, en essayant de retrouver ces moments, ces sentiments et ces intentions, avec une conscience et une maturité nouvelles qui viennent du temps, de l'expérience et de la croissance. « Ce processus a été plus satisfaisant et

¹¹ La rabbin Kowalski en dira plus sur le shabbaton Paper Midrash dans le numéro d'automne 2023 de La Voix (p. 13).



plus émouvant que je n'aurais pu l'imaginer et m'a rendue encore plus déterminée à réenregistrer toute ma musique », a-t-elle affirmé à propos de son premier album Taylor's Version, « Fearless »¹². Le phénomène qu'est devenue Taylor Swift tient, à mon avis, à son caractère attachant, qui se manifeste dans cette lutte pour l'autonomie artistique et les prouesses créatives. Même avec la sortie d'albums de grand succès, aucun artiste, à ma connaissance, n'est allé aussi loin qu'elle. Il faut de la réflexion, en regardant en arrière, et de la vision, en regardant en avant, pour réaliser un exploit aussi audacieux – conserver ce que l'on était et le fusionner avec ce que l'on est aujourd'hui.

Dans le film « The Half of It » (2018), le personnage principal Aster Flores se souvient : « Un professeur de peinture m'a dit un jour que la différence entre un joli tableau et une grande œuvre se résume généralement à cinq coups de pinceau. Et ce sont généralement les cinq traits les plus audacieux du tableau. La question, bien sûr, est de savoir quels sont ces cinq traits » . Voir notre génie créatif, comprendre le chemin parcouru, apprécier les erreurs commises en cours de route, tout cela vient lorsque nous sommes capables de réfléchir à nos créations, de prendre du recul et de nous accorder un moment de pause. C'est ce que nous faisons chaque semaine à l'occasion du shabbat. Tout comme Dieu s'est retiré pour admirer toute la création et a pris le temps de se reposer et de réfléchir, il en va de même pour nous. Rosh HaShanah nous permet de réfléchir à une échelle encore plus grande, en prenant du recul pour réfléchir à tout ce que nous avons créé au cours de l'année écoulée. De ce point de vue, notre réflexion peut nous permettre de voir lequel de nos coups de pinceau a eu le plus grand impact.

Le mandat du comité artistique de Temple était « d'amener l'art à la communauté et la communauté à l'art ».¹³ L'art ici au Temple offre une occasion unique de s'engager dans le passé tout en inspirant l'avenir. En tant que membre du Temple, nous avons tous la possibilité de laisser notre marque, de faire un trait audacieux et de créer courageusement. Nous nous servons de notre histoire commune pour savoir ce qui est possible et ce que nous pouvons et devons faire, comment réinventer et réimaginer tout en restant fidèles à notre cœur et à notre essence. De cette manière, nos contributions artistiques nous incitent à poser des questions profondes et réfléchies, telles que : « Comment cela est-il ancré dans nos valeurs ? En quoi cela est-il ancré dans nos valeurs, à savoir notre dévotion, notre dynamisme et notre diversité? ».¹⁴ Nous nous tenons prêts, à l'aube de cette nouvelle année, avec de brillants horizons devant nous, à faire preuve d'audace et d'innovation, à créer ce monde qui est le nôtre ensemble, à relier littéralement les points, les uns aux autres..

Hayom harat olam – « aujourd'hui, le monde est créé ». Aujourd'hui, nous célébrons l'anniversaire de toute la création. Dans la tradition juive, toute la création commence par une seule lettre, bet. D'un point de vue linguistique, la lettre bet, première lettre de l'hébreu *Aleph-*

¹² Message sur Instagram, cité sur <https://www.today.com/popculture/music/taylors-version-meaning-swift-rerecording-albums-rcna98513>

¹³ Rapport annuel du comité artistique, 2002-2003, tel qu'il figure dans les dossiers d'archives.

¹⁴ <https://templemontreal.ca/about-us/mission-values/>



Bet à posséder son propre son, est représentée comme une maison¹⁵, ce qui est tout à fait approprié étant donné que le mot hébreu pour maison, *bayit*, commence par la lettre *bet*. Notre maison est l'endroit d'où nous venons, nos origines, nos racines. La création et l'art nous relient à notre histoire.

La forme de la lettre *bet* est fermée sur trois côtés et ouverte à toutes les lettres qui la suivent. Elle est en attente d'autres lettres, espérant inspirer, faire ressortir le pouvoir créatif d'autres lettres.

Le *bet* possède également un nombril, connu en hébreu sous le nom de *dagesh*, ou simplement un point, au milieu de la lettre. Alors que le nombrilisme a parfois mauvaise réputation, le *bet* peut peut-être nous rappeler l'importance de faire le point, de marquer une pause dans nos efforts créatifs pour réfléchir et se ressourcer. C'est peut-être pour cette raison qu'il se trouve au milieu du mot *Shabbat*, ce jour, point culminant de la création, créé dans le but de faire une pause et de réfléchir.

Hayom harat olam – « aujourd'hui, le monde est créé ». Aujourd'hui, nous célébrons le pouvoir de la création, de l'art et des autres, pour nous **connecter, nous inspirer et réfléchir**. Les œuvres d'art qui se trouvent dans notre bâtiment et l'histoire que chaque pièce renferme appartiennent à vous, à chacun d'entre nous. Elles racontent notre histoire. En ce début d'année 5784, qu'ajouterez-vous à notre histoire, à notre art? Que créerez-vous au cours de cette nouvelle année? *Shabbat shalom* et *shanah tovah*.

¹⁵ Don Robb, *Ox, House, Stick: The History of Our Alphabet*, 2007.



Erev Rosh HaShanah 5784

Hayom Harat Olam: Artistic Creation and Communal Connection

Rabbi Lillian Kowalski, RJE, Temple Emanu-El-Beth Sholom

Shanah tovah and shabbat shalom!

Hayom harat olam – “today the world is created.” Today we celebrate the anniversary of all of creation. Today we celebrate the power of creation to **connect, inspire, and reflect**. Pablo Picasso taught, “The purpose of art is washing the dust of daily life off our souls.” Here we are, baring our souls as we enter a new year, and we have the remarkable blessing of the art that surrounds us, as we sit in this sacred space, walk through the halls, and visit our Aron Museum, to notice and observe.

You learn all sorts of things when you investigate art. In my research and outreach as I prepared this sermon, I spoke with a few members of the Temple community: Suzan Carsley, Marilyn Green, Rabbi Leigh Lerner and Dr. Loren Lerner, and Sophia Wolkowicz. Each of them had fascinating stories to share about the art that adorns our Temple, from the pieces that grace the walls between my office and Rabbi Grushcow’s study, to the former Shoah Gallery and the Aron Museum, to our Sanctuary right here and the very architecture of our building!

“Notice the Sanctuary; it’s like a prayer shawl encompassing the whole congregation,” Loren implored me, “It’s evocative of the *mishkan*, to look up at the stars in the dark desert sky.” The Chapel is full of colors used to describe the holy Temple’s construction—crimson and purple and sapphire. The design of this building is meant to transport us to another place and time. To help us feel connected to our collective history and to the universe.

Another Sanctuary example: in many congregations, the *wimpel*, the pieces of fabric which hold the Torah closed, are neatly folded and put aside while the Torah is read. Marilyn and Suzan shared with me that the *wimpels* here at Temple were a collaborative endeavour of the Art Committee, to design them and have them fabricated. As such, it was very important to Rabbi Lerner for these works to be prominently displayed, which is why when we read Torah, the *wimpel* is placed here on the lectern, in full display for the congregation. And even when the Torah is not in use, I was delighted to discover that the concept art of these pieces is what brightens our Brahms E. Silver Board Room. This art reminds us of the members of this community who care so deeply about making our sacred spaces both beautiful and meaningful.

Furthermore, our Temple art demonstrates the value of history and preserving it. For example, the painting just outside my office door reflects Rabbi Stern’s deep commitment to interfaith learning and relationships, something we still prize here at Temple. The painting is artist John Little’s rendering of a historic picture depicting Rabbi Stern and interfaith leaders outside of



Temple during the Interfaith Institute of Judaism seminar for clergy and religious leaders, established by Rabbi Stern in 1942.¹

The late Georges Dyens and Marcel Braitstein whose works were in the Shoah Gallery on the second floor, were members of Temple, and their works remind us of the conflict and strife in our collective history, Dyens coming from Tunis and refusing to be drafted in the war between France and Algeria, and Braitstein, who was a child survivor of the Holocaust in Belgium and eventually rescued and returned to his family.² There is a lot of trauma and a lot of happiness in their works, as art demonstrates its cathartic and therapeutic capabilities.

And then there is the Chagall piece at the end of the hall near Rabbi Grushcow's study, which was donated by Esther Dagan. Rabbi Lerner explained to me that when David ben Gurion came to speak at the Israeli embassy in Paris in 1961, Chagall was asked to do a piece to become the cover of the menu for the event. Chagall agreed, but on condition that the menus would all be picked up afterwards. Dagan, however, filched one and even brought it with her when she moved here, eventually bequeathing it to Temple in 2010.³

And that does not even touch upon the Aron Museum, the first museum of Jewish ceremonial objects ever in Canada when it was established in 1953⁴; the former online magazine Jonah, launched in 2014⁵; the sanctuary curtain created by Jaspal Rangin in 2008⁶, the Torah School classroom *mezuzot* upstairs, or any personal art in staff offices!

Everywhere we look, there are pieces of artwork lovingly designed and carefully curated, that connect us with our history, the story of our people, and with Jews around the world. Art has an incredible power to connect us with others.

And here at Temple, we know art is not only something to be viewed, it is something each of us can also be involved in creating.

They say the holidays are either early or late (at least according to the Gregorian calendar), but this year they align with *kismet* as we consider the concept of creation. Perhaps it is coincidence or maybe *b'shert* but today is also "International Dot Day, a global celebration of creativity, courage and collaboration[. International Dot Day] began when teacher **Terry Shay** introduced his classroom to Peter H. Reynolds' book [The Dot](#) on September 15, 2009."⁷

¹ Both painting and photo can be found on the wall at Temple, along with a description of the art beside it. The clergy institute is a featured date on the timeline in the Elm lobby.

² Loren Lerner, "Afterimage: Evocations of the Holocaust in Contemporary Canadian Art," 2002.

³ See description of the art, an associated photo, and its history framed with the piece in the hallway.

⁴ Loren Lerner, "The Aron Museum at Temple Emanu-El-Beth Sholom in Montreal," 2006,

<https://journals.lib.unb.ca/index.php/MCR/article/view/18069/19379>;

<https://templemontreal.ca/adults/museum-gallery/>;

⁵ As noted in the Spring 2014 issue of The Voice, found here:

https://issuu.com/templemontrealdotca/docs/voice_april_2014

⁶ See acknowledgement plaque on the side of the sanctuary for further information.

⁷ <https://www.internationaldotday.org/>



“The Dot is the story of a caring teacher who dares a doubting student to trust in her own abilities by being brave enough to “make her mark”. What begins with a small dot on a piece of paper becomes a breakthrough in confidence and courage, igniting a journey of self-discovery and sharing, which has gone on to inspire countless children and adults around the globe.”⁸

While you know we here at Temple love a good story time, I will not be reading the story out loud to you tonight. While the story is important, the salient takeaway is this: art unlocks potential. The girl in the story stubbornly remarks that she cannot draw to her teacher. In a fit of frustration, as she bangs marker against paper (as we have all seen children of all ages do), the teacher acknowledges “this too is [art, and we can learn from it.]”⁹ This is what artistic expression can do for human beings and humanity. It is not about something grandiose or displayable or even profitable. The focus is not on the product itself, however big or small. It goes hand and hand with the process.

Judaism values the creative process. Each morning we are reminded of our role as partners with God in the daily renewal of the work of creation as we read in *Yotzeir Or*¹⁰. We consider how we are partners with God in creativity when we sing *HaMotzi*, not thanking God for simply creating grain, but the bread that is a partnership between God and the artisans who bake it. Judaism calls on us to add our own link to the chain of Jewish tradition, to make our mark on the world in a powerful, unique, individual way. It is a true example of the value of *hiddur mitzvah*, the beautification of a commandment; it is not enough merely to do the actions required of us—when possible, we also are asked to make them lively, engaging, and yes, even beautiful! Each of us **can** create. Your art can take many different forms. Like Vashti (yes, that’s her name) in the book, art can even be just one dot.

As we are thinking about creating, you may wonder what it is **you** can do. Like Vashti, you may not fancy yourself some grand artist. But we all have contributions to make (which is the entire point of International Dot Day). One way you can become involved artistically this year is to join us next month immediately after the end of the High Holy Day season for our Shabbaton weekend with guest scholar Rabbi Shawna Brynjegard-Bialik and artist Isaac Brynjegard-Bialik, collectively known as Paper Midrash.¹¹ Through their unique approach to text study fused with artistic interpretation, I have seen first-hand the delight and excitement that small dots and squares create when they make a larger picture, backed by panels from comic books. Our Torah School students and families will literally get to contribute their own dot to our Temple art collection with their “fingerprint mosaic” program they will do with us during the weekend, inspired by the ultimate creation, *Bereshit*, the creation of the world, *hayom harat olam*.

⁸ Ibid.

⁹ Paraphrasing of Talmud Bavli, Brachot 62A.

¹⁰ *Mishkan T’filah*, pg. 110 [228].

¹¹ Rabbi Kowalski shares more about the Paper Midrash Shabbaton in the Fall 2023 issue of The Voice (pg. 13).



We hope that, by having the space to create your own mark, you will be inspired to add your own unique creativity to Temple in a new way. Salvador Dalí famously said, “A true artist is not one who is inspired but one who inspires others.” When each of us make our dots, in whatever form or shape they may be, we also create something bigger, for ourselves and for Temple. We hope this commitment to creativity, a long-standing tradition in our history, is still only the beginning.

Art creates connection, and opens our hearts to those around us. Art inspires, and helps us inspire others in turn. Art also helps us reflect, and in this season of reflection, we can turn to art to guide us.

I’ve been thinking about that a lot with Taylor Swift’s current Eras tour and rereleases of her “Taylor’s Version” albums. While Swift is only 33 years old, her first albums were released almost 20 years ago, since she signed her first recording contract at the age of 15. In this tour, soon to be coming to a theatre near you, she has been revisiting her earliest albums and releasing updated recordings, dubbed “Taylor’s Version,” as she reclaims her previous artistic output. Hear me out: what Swift is doing as an artist, in revisiting her history and offering a (re)fresh(ed) perspective on her older work, is an incredible feat. In 2019 following many years of fraught-filled discourse and the sales of the masters, Swift found herself feeling both defeated and empowered as an artist. She not only managed to subvert the system that had been in place to keep her suppressed as an artist, which she could have done by merely rerecording her first six albums from her former label, Big Machine Records, as per the terms of her contract with them. She then took the process another step further by attempting to place herself back in the mindset of where she was over a decade ago when she first released her music, attempting to recapture those moments, feelings, and intentions, with a newfound awareness and maturity that comes from time, experience, and growth. “This process has been more fulfilling and emotional than I could’ve imagined and has made me even more determined to re-record all of my music,” she posted about her first Taylor’s Version album, “Fearless.”¹² The phenomenon Taylor Swift has become comes down to, in my opinion, her relatability, which is exhibited in this struggle for artistic autonomy and creative prowess. Even with the release of greatest hits albums, no artist that I am aware of at this time has gone to the soul-plumbing depths that she has. It takes reflection, looking back, and vision, looking forward, to carry out such a bold feat—to hold who you were and meld it with who you are now.

In the 2018 movie “The Half of It,” main character Aster Flores recalls “I had a painting teacher once tell me that the difference between a good painting and a great painting is typically five strokes. And they’re usually the five boldest strokes in the painting. The question, of course, is which five strokes?” Seeing our creative genius, understanding how far we have come, even appreciating the mistakes we have made along the way—all of this comes as we are able to

¹² Instagram post, as quoted in <https://www.today.com/popculture/music/taylors-version-meaning-swift-rerecording-albums-rcna98513>



reflect upon our creations, to step back and allow ourselves a moment to pause. In our lives, we do this each week on Shabbat. Just as God stepped back to admire all of creation and took time to rest and reflect, so do we. Rosh HaShanah allows us to do the reflection on an even larger scale, stepping back to reflect on all that we have created over this past year. From this vantage point, our reflection might allow us to see which of our brushstrokes made the biggest impact.

The mandate of Temple's Art Committee was "To bring art to the community and the community to art."¹³ The art here at Temple invites a unique opportunity to engage with the past while simultaneously inspiring the future. As a part of Temple, we all have the opportunity to make our mark, to make a bold stroke, and to create bravely. We use our shared communal history to inform us moving forward about what is possible and what we can and should be doing, how we reinvent and reimagine while still remaining steadfast to our core and our essence. In this way, our artistic contributions inspire us to ask deep, soul-searching, reflective questions like: How is this rooted in our values, that we are dedicated, dynamic, and diverse?¹⁴ We stand poised, on the edge of this new year, with bright new horizons ahead, to be bold and daring and innovative, to create this world of ours together, to literally connect the dots, one to another..

Hayom harat olam – "today the world is created." Today we celebrate the anniversary of all of creation. In Jewish tradition, all of creation begins with a single letter, *bet*. Linguistically, the letter *bet*, the first letter in the Hebrew *Aleph-Bet* to own its own sound, is depicted as a house,¹⁵ which is apt given that the Hebrew word for house, *bayit*, begins with the letter *bet*. Our home is where we come from, our origins, our roots. Creation and art connect us to our history.

The shape of the letter *bet* is closed on three sides and open to all of the letters that follow it. It sits waiting for more, hoping to inspire—to bring out the creative power of other letters.

And *bet* also has a belly button, known in Hebrew as a *dagesh*, or merely a dot, in the middle of the letter. And while navel-gazing sometimes may have a bad reputation, perhaps the *bet* can remind us of the importance of taking stock, pausing in our creative endeavors to reflect and refresh. Maybe that's why it's found in the middle of the word *Shabbat*, this day, the culmination of creation, the day created for the purpose of pausing and reflection.

Hayom harat olam – "today the world is created." Today we celebrate the power of creation, of art, and of each other, to **connect, inspire, and reflect**. The art in our building and the history that each piece has behind it, within in, belongs to you, to each of us. It tells our story, our

¹³ Annual Report of the Art Committee, 2002-2003, as found in archival files.

¹⁴ <https://templemontreal.ca/about-us/mission-values/>

¹⁵ Don Robb, *Ox, House, Stick: The History of Our Alphabet*, 2007.



history. As we enter 5784, what will you add to our story, to our art? What will you create in this new year? *Shabbat shalom* and *shanah tovah*.